

où l'égalité devrait surtout se retrouver sur la terre, où les mortels, en présence de leur père commun, n'ont de titres à ses yeux que ceux qui peuvent provenir d'une foi vive et d'une conscience calme, où tout fait sentir le néant des grandeurs et des distinctions humaines, vois, dis-je ces bancs réservés aux princes, aux étrangers, aux magistrats, aux conseillers, aux ministres de l'Évangile même ! vois ces places vendues, louées, prêtées, dans cet encinte auguste, d'où Jésus chassa les traficants !

Bientôt elle sera inaccessible pour le pauvre, qui pourtant, plus que les puissants et les riches, a besoin des consolations du Christ.

Oui, lui dis-je, tout ce que vous me dites-là je l'ai écrit dans un journal, et l'on s'est moqué de mes tirades pathétiques. — Cela doit être, répondit Asmodée, car les journalistes ne sont pas les bienvenus du pouvoir ; les rois les détestent, leurs ministres les maudissent, et l'amour-propre de ces messieurs les empêche de faire le bien qu'un impertinant auteur leur conseille, et de remédier au mal qu'il leur signale ; mais, sois attentif, mon opération va commencer. »

Ici Asmodée fit tourner sa canne dans l'air, décrivit certains cercles, prononça quelques mots aussi rocailleux que du latin de botanique, après quoi il me dit :

« Ceux que l'idée seule de se faire remarquer comme possesseurs de places honorifiques, ou comme assistant au service divin, a conduits dans le temple, vont disparaître à tes yeux. » Je fus effrayé de la trouée qui s'opéra dans la masse des auditeurs.

Asmodée poursuivit : « Ceux et celles qui sont venus, poussés par l'envie de faire briller un vêtement nouveau, de voir les objets de leurs affections mondaines, ou d'en être vus, vont s'évanouir à ta vue. »

L'église fut vidée aux trois quarts.

Le diable reprit :

« Ceux et celles que l'habitude ramène dans ces lieux, qui ne sauraient que faire de leur dimanche s'ils ne le passaient dans les saints parvis, vont disparaître. »

Je ne comptai plus que quarante-deux assistants.